

OPÉRATION « NIWI »

En préconisant l'emploi de groupes aéroportés à l'est de Neufchâteau, dans les Ardennes, le maréchal Goering espérait sans doute obtenir un résultat aussi favorable pour les panzers de Guderian. Après avoir traversé le centre du grand-duché, les trois divisions blindées du 19^e corps doivent faire irruption en Belgique entre Bastogne et Arlon. La région de Neufchâteau se trouve au centre de cet éventail. Sa possession serait donc un gage de rapide succès.

Le 3^e bataillon de *Gross Deutschland* a été désigné pour cette mission. Mais au cours des nombreux exercices, jamais le nom de Neufchâteau n'a été prononcé. A chaque question concernant l'objectif revenait toujours la même réponse : « *Nie wissen* » ne pas savoir). Il n'en fallait pas plus pour décerner à cette mystérieuse opération le surnom de « niwi » qui devait lui rester¹.

Des camions sont venus la veille chercher les hommes du lieutenant-colonel Garski. Nul ne devait les revoir cet après-midi-là, ni le lendemain. A l'aube, le bataillon a gagné les aérodromes de Bitburg et de Deckendorf. Là sont rassemblés une centaine de *Fieseler-Storch* destinés à conduire chaque groupe vers ses objectifs. Ceux-ci se trouvent à une quinzaine de kilomètres au-delà de la frontière luxembourgeoise. Garski et ses soldats doivent interrompre les communications entre Neufchâteau, Bastogne et Martelange, tout en prenant à revers les défenses de la frontière. Nives et Petite-Rosière, sur la route

1. En réalité le terme officiel provient de la contraction des noms des deux objectifs, les villages de Nives et de Witry.

Vers la Meuse...

de Bastogne, et Witry, sur celle de Martelange, sont les zones d'atterrissage choisies.

Deux groupements ont été constitués. Le moins important, destiné à Nives, est aux ordres du capitaine Krüger. Il se compose d'une section de mitrailleurs et d'un groupe de pionniers. Celui de Witry, dirigé par Garski en personne, englobe l'état-major du bataillon, une section de mitrailleurs et une autre de grenadiers, ainsi qu'un groupement du génie. Dans les deux cas, la dotation en armes antichars est doublée, ainsi que les munitions. Étant plus important, le détachement Garski se voit affecter 56 appareils, alors que l'autre section n'en possède que 42. Deux avions sont tenus en réserve, tandis que le ravitaillement est assuré par trois Ju 52.

Le premier échelon s'embarque dans un groupe d'avions disposés en fer à cheval sur le terrain. Le décollage a lieu à 5 h 20. Chaque *Storch* ne transporte que deux hommes ; il est donc nécessaire de procéder à deux voyages pour acheminer un groupe. Le lieutenant-colonel a prévu deux rotations à deux heures d'intervalle. En attendant les renforts, il faudra tenir à 60 km des avant-gardes des panzers, au cœur du pays ennemi, avec pour seuls alliés le hasard et la chance.

Ce sont là des épreuves périlleuses qu'il convient d'affronter avec le maximum de forces. Vers 5 h 40, lorsque l'appareil de Garski survole la frontière belgo-luxembourgeoise, le chef de l'expédition ne doute pas de sa réussite. Près de 400 hommes composent son bataillon. Cinq minutes plus tard le pilote aperçoit le clocher gris ardoise de Witry au milieu d'un damier de champs et de prés. Il vire de bord et vient se poser à proximité de la route menant au hameau de Traimont. Garski saute de la carlingue en compagnie de son adjoint. À peine le matériel est-il débarqué que l'avion repart. L'invasion du Luxembourg belge commence de cette manière insolite.

Pourtant, quelques instants plus tard, Garski est inquiet. Deux autres avions seulement ont atterri :

— L'affaire commence bien, lance-t-il à son adjoint tout aussi décontenancé.

Quatre hommes seulement ont rejoint la route, apportant deux mitrailleuses ! En incluant son adjoint, son aide de camp et son secrétaire, Garski rassemble tout juste 9 hommes autour de lui. Il n'y a pas de renforts à attendre avant deux heures. « Niwi » va-t-il échouer ?

10 mai

Malgré de nombreuses séances d'entraînement, le lieutenant-colonel mesure la force des impondérables. En dépit de son maigre effectif, il décide néanmoins de barrer la route de Neufchâteau à Martelange, ayant ainsi l'impression étrange de tenir un rôle de bandit de grand chemin. Les mitrailleuses sont mises en batterie. Des véhicules sont interceptés, dont ceux de quelques permissionnaires qui regagnent leur poste.

À une dizaine de kilomètres au nord, les sous-lieutenants Obermeir et von Blankenburg cherchent en vain le capitaine Krüger. Ils se trouvent seuls avec leur section aux abords de Nives, leur objectif ; mais nul n'a aperçu le chef du groupement. Il importe cependant d'exécuter la mission du détachement : barrer la route Neufchâteau-Bastogne.

Obermeir s'empare d'une moto puis d'une voiture garée au milieu du village, forme une patrouille avec quatre hommes, et gagne Vaux-les-Rozières, à 3 km à l'ouest. C'est là que passe la route de Bastogne. Le jeune officier détache des fils d'une clôture, les tend au-dessus de la route puis, avisant un tas d'ardoises, il les dépose sur la chaussée, construisant ainsi un barrage aussi inefficace qu'impressionnant, à condition de l'examiner de loin...

Krüger a décollé à peu près au même moment que Garski. Mais au passage de la frontière belge une pièce de D.C.A. a ouvert le feu. Le pilote a légèrement dévié sa trajectoire vers le sud, s'écartant ainsi de plus en plus de son objectif. Bientôt le groupe Krüger a croisé l'itinéraire de Garski sans s'en apercevoir. Toutefois, un retard s'étant produit au départ du second échelon du groupe de Witry, les pilotes ont confondu les appareils de Krüger avec ceux de Garski. Ils se sont joints à eux. C'est la raison pour laquelle Garski s'est retrouvé presque seul.

À l'heure prévue pour l'atterrissage à Nives, Krüger pense se trouver au-dessus de sa zone d'action et ordonne de se poser. L'endroit est une grande prairie entourée d'une clôture de fil de fer. Le pilote cherche à s'orienter. Au loin apparaît un village : ce doit être Nives. Le groupe du capitaine s'approche de la route traversant ces pâturages. Deux cyclistes belges surviennent sur ces entrefaites. Krüger braque sa mitraillette dans leur direction et les interpelle :

— Quel est ce village, là-bas ?

— Légglise...

Le capitaine déplie sa carte. Il se trouve à une dizaine de

Vers la Meuse...

kilomètres du groupement Garski, à égale distance de Neufchâteau ! L'officier décide alors de rejoindre son chef à travers prés et bois. Près de Rancimont, le groupe est rejoint par le détachement qui a suivi par erreur. A midi, un motocycliste annonce au lieutenant-colonel l'approche du détachement Krüger. La jonction s'opère peu après. Garski, qui entre-temps a été renforcé comme prévu par les deux pelotons amenés par le sous-lieutenant von Harder, réunit près de 150 hommes autour de lui.

Ce renfort est le bienvenu, car il a eu dans la matinée un accrochage avec un groupe de chasseurs ardennais venu de Fauvillers, à l'est de Witry. Pour plus de sûreté, Garski s'est installé autour du village de Traimont, d'où une éminence fournit un excellent poste d'observation en même temps qu'un remarquable champ de tir. Avec ses armes automatiques, ses lance-grenades et ses fusils antichars, le groupe tient ferme la route de Neufchâteau. Obermeir est solidement installé à Nives. Le 3^e bataillon, malgré nombre d'alcés, a rempli sa mission. Pourtant une constatation inquiète le lieutenant-colonel : les panzers attendus ne sont pas là. Mais comment pourrait-il se douter que son succès est la cause de son isolement ?